

## ÉDITORIAL

**Catherine Bolgert**

**S.F.G. | *Gestalt***

**2009/2 - n°36  
pages 3 à 8**

**ISSN 1154-5232**

Article disponible en ligne à l'adresse:

-----  
<http://www.cairn.info/revue-gestalt-2009-2-page-3.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Bolgert Catherine, « Éditorial »,  
*Gestalt*, 2009/2 n°36, p. 3-8.  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour S.F.G..

© S.F.G.. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Éditorial

Catherine BOLGERT

Mars 2009, « le Chant du Désir » : thème des Journées d'Études de la Société Française de Gestalt, cent quatre-vingts participants (on n'a jamais vu cela !), intéressés, enthousiastes... Le désir est là, désir d'apprendre, de rencontrer, de se confronter, désir de comprendre le désir, désir de désirer ? Et nous sommes dans le vif du sujet : *Le désir comme invite au désir* <sup>(1)</sup>... D'où le frémissement de ces journées : des dizaines de slogans ont fusé depuis les « tempêtes de têtes » par lesquelles elles ont débuté (nous en reproduisons quelques-uns avec les illustrations).

Ce numéro de la Revue Gestalt est issu des Journées d'Études de mars 2009, mais il n'en constitue pas pour autant des Actes : la plupart des articles ci-après ont été librement écrits et travaillés à partir des conférences et d'ateliers qui s'y sont tenus.

Ainsi, en quoi le désir concerne-t-il autant les Gestaltistes ?

Tout d'abord, me semble-t-il, parce que la notion de désir est absente des écrits à l'origine de la Gestalt, ou plutôt amalgamée à d'autres « émergences du ça », notamment celle de besoin, dont nos « pères » donnaient une description très physiologique (la faim, la sexualité). Certes la notion de besoin a pu être élargie ultérieu-

1- Sartre cité par D. Rabouin,  
Le Désir, p. 27.

2- Edmond Marc, Revue Gestalt n° 29, p. 115.

3- Marie Petit, Cahiers de GT n° 1, p. 7.

4- Nos Journées d'Etudes ont été privées d'une contribution psychanalytique par le retrait inopiné de Daniel Sibony la veille des J. E. Que Patrice Brun soit remercié pour une note de lecture sensible et originale du livre de celui-ci, La haine du désir.

5- I. Yalom, Thérapie existentielle, Galaade, 2009.

6- Spinoza, Ethique III, cité par D. Rabouin, p. 23.

rement aux domaines psychologique et même social, avec, par exemple, les apports de Maslow (la pyramide des besoins) ou plus récemment d'Edmond Marc (besoins identitaires, territoriaux, relationnels <sup>(2)</sup>). **Mais le désir n'est pas réductible au besoin.** Je lis de Marie Petit <sup>(3)</sup> :

*Le besoin vise un objet spécifique et s'en satisfait. Le cycle du contact étudié par la Gestalt-thérapie repose sur l'observation de la satisfaction du besoin. Il implique que l'organisme apaisé, ayant assimilé l'expérience, sera disponible pour une nouvelle phase de mise en contact avec un objet différent (...).*

*Le désir naît de l'écart entre la demande et le besoin. Il est irréductible au besoin, car il ne vise pas un objet réel, mais un fantasme. Il demande à être reconnu pour lui-même, son intentionnalité manque chaque fois son but, puisque le but est un leurre.*

Le besoin donc appelle une satisfaction, entravée seulement par des facteurs internes (« les résistances ») ou externes (la société), vision optimiste d'un changement rendu possible conjointement par le travail thérapeutique et l'engagement social... Mais si le désir *ne vise pas un objet réel*, c'est-à-dire présent dans l'environnement, alors notre vocabulaire gestaltiste, notre pensée gestaltiste, peuvent sembler mal outillés pour en parler : alors nous sommes tentés de glisser, dans notre discours, des notions empruntées à d'autres courants de pensée, notamment le courant psychanalytique lacanien (c'est le cas de « l'écart entre la demande et le besoin »)... <sup>(4)</sup>

Sur le versant psychanalytique, le désir est dans l'ordre du manque ; mais il est aussi dans l'ordre du mouvement, de la création, de la puissance, une dualité discutée dans plusieurs articles de ce dossier. Voilà une deuxième raison, pour les Gestaltistes, de nous intéresser au désir : **sa place dans le courant existentialiste.** Dans son ouvrage de base « Thérapie existentielle » <sup>(5)</sup>, Yalom aborde le thème du désir dans le cadre du chapitre « Le vouloir » et en fait le moteur de l'agir : en effet, à la nécessité qui sous-tend la notion de besoin s'oppose le mouvement conscient du désir. Manifestement la Gestalt investit résolument ce deuxième versant du désir : *l'appétit avec conscience de lui-même* <sup>(6)</sup>.

Enfin, la Gestalt nous offre un regard sur le désir comme **phénomène de champ** : il se manifeste dans un entre-deux relationnel, dans l'entrecroisement des êtres, relation amoureuse, relation thérapeutique (7). Le désir n'est pas la source du mouvement organisme/environnement : le mouvement vers l'autre, avant de se constituer en désir, apparaît d'une manière plus indifférenciée (Sophie Decoster, infra). Ce point de vue est essentiel, nous le verrons largement ci-après. La sociologie également a son mot à dire : jusqu'à quel point nos désirs sont-ils modelés par notre environnement social, quel pouvoir avons-nous en retour ?...

*7- Pour Lacan, le désir du sujet advient à partir du « Désir de l'Autre » qui lui est adressé : serait-ce un phénomène de champ... ?*

Ces thèmes traversent diversement les articles qui suivent. C'est dans la réalité de l'expérience clinique, dans l'étude des processus à l'œuvre, que notre approche gestaltiste montre toute sa richesse : il s'agit de désirer autant que du désir.

**Brigitte Martel-Cayeux** considère le désir présent dans la relation thérapeutique comme l'un des moteurs de la thérapie : trop de désir encombre, pas assez de désir bloque le travail, un désir non reconnu perturbe le champ. Elle nous propose, pour observer et travailler les modalités de déploiement du désir, des critères communs avec ceux de l'agressivité.

La capacité d'une personne à désirer (à exprimer le désir comme à le réaliser dans une forme constructive) s'enracine dans la qualité des liens tissés avec son environnement précoce. **Jean-François Gravouil** nous présente les mécanismes de résistance qui se mettent en place pour composer avec les aléas développementaux. Inexistence du désir, interruption prématurée, bégaiement du désir, mises en actes désastreuses... : l'accueil et le positionnement du thérapeute ont à s'ajuster à ces perturbations.

Désirer, nous dit **Isabelle Temperville**, prend sa source au niveau corporel, à partir de sensations confuses et peu identifiées. Lorsque le désir est accueilli et reconnu, il peut se déployer jusqu'à sa mise en acte. Dans cette perspective plutôt « perlsienne », elle décrit les dysfonctionnements possibles et les leviers thérapeutiques dont dispose une approche corporelle respectueuse pour parcourir les étapes du processus.

Le déploiement du désir est envisagé par **Bernard Elyn** comme un phénomène de champ : l'environnement (l'Autre, le thérapeute) répond à l'émergence du désir et contribue au processus. L'auteur montre comment soutien et/ou séduction sont à l'œuvre dans la relation thérapeutique.

**Sophie Decoster** aborde la délicate question du désir sexuel dans la relation thérapeutique en s'appuyant sur la théorie du champ. Trois vignettes cliniques éclairent l'idée que le désir est d'abord de l'indifférencié ; la situation est interrogée sans hâte, cette attitude d'ouverture permet de coconstruire avec subtilité une expérience dont le sens, pour chacun des protagonistes, se clarifie et dont chacun peut prendre sa part de responsabilité.

C'est un récit que nous offre **Martine Masson** : celui d'une thérapie exposée aux affres du désir et du sentiment amoureux. En contrepoint d'un récit sensible et lucide, la thérapeute nous livre ses réflexions sur l'abstinence, dont la nécessité, prônée par la déontologie, prend tout son sens dans l'expérience décrite.

*Inceste en creux, inceste fantôme* : c'est ainsi que **Fernande Amblard** nomme les effets du désir parental pour son enfant, lorsqu'il est troublé, mal géré, nié, sans qu'il y ait passage à l'acte. A partir de sept situations différentes, elle évoque leur devenir à l'âge adulte ainsi que les axes de thérapies d'adultes dont la sexualité est perturbée.

Avec **Patrice Brun, Daniel Cortesi et Bruno Rousseau**, nous abordons le domaine de l'entreprise. La notion de désir (de l'entreprise, de ses responsables et employés, du coach) étant précisée, le cadre de l'entreprise est présenté comme « le ça de la situation ». Le coach va s'employer à faire surgir des formes claires dans le processus de contact avec le désir.

Notre environnement s'élargit encore avec le questionnement de **Claude Coquelle** : *mes désirs sont-ils à moi ?* Sociologue, il affirme que non, mes désirs ne viennent pas de moi mais de mon environnement social, et il a de bons arguments pour cela. Renonçant aux « illusions de l'ego auto-géré », il nous invite à nous engager par rapport à nos désirs, dont il importe peu, finalement, de savoir si leur source est ou non en nous-mêmes, s'affirmant par là dans une filiation à la philosophie de Ricœur.

Et c'est dans une ouverture philosophique que s'achève ce dossier.

Au cours d'un entretien accordé à la Revue Gestalt, **Robert Misrahi** développe un thème qui lui est cher : *le Je, c'est le Désir, cela veut dire que le désir est conscient* : conscience spontanée, peut-être confuse, contradictoire, qui est déjà une amorce de la liberté à laquelle ce « Désir-Sujet » accèdera par la réflexion. Aussi le thérapeute ne crée-t-il pas la liberté de son patient, il l'aide à la découvrir...

Enfin, dans un texte poétique inspiré par sa longue connaissance de la philosophie, notamment son amitié avec Robert Misrahi, mais aussi par le contexte de son écriture – la mort d'un ami, des souvenirs –, Jacques Pearon explore les multiples faces du désir. Il le distingue du besoin et de l'envie. Potentialité et liberté là où le besoin procède de la nécessité, du désir surgit un mouvement de vie : ***le désir comme puissance même d'exister.***

Exister, non pas comme individus isolés mais dans la reconnaissance de l'autre et par l'autre, immergés dans le champ de nos relations, n'est-ce pas la substance même de notre « être thérapeute », de notre « être humain », tout simplement ?

Ce dossier est complété par un document d'Edith Laszlo, où le jeu d'improvisation théâtrale est présenté comme une thérapie de l'en-vie... Les ouvrages analysés par les notes de lecture prolongent notre réflexion sur le désir : **La haine du désir**, de Daniel Sibony, **Le Désir**, de David Rabouin, **Femme désirée, femme désirante**, de Danièle Flaumenbaum.

« Soyez sage ! Risquez... »



Cécile Sebban